

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices, annonces, titulaires et ordo des fidèles. — II Circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal au clergé de son diocèse. Extrait. — III Informations et variétés. — IV Mater Amabilis. — V Aux prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Mercredi, le 25.* — A 7 heures, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'archevêché.

Visite Pastorale

Mois de mai

Dimanche, le 22. — SAINT-BARTHÉLEMI.

Mardi, le 24. — SAINT-EDMOND.

Mardi, le 24. — SAINT-CUTBERT.

Jedi, le 26. — SAINT-NORBERT.

Samedi, le 28. — SAINTE-ELISABETH.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 22, on annonce la fête de la Pentecôte avec l'office et le jeûne de la veille, et la collecte pour les écoles du Nord-Ouest.

J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — *Dimanche, le 5 juin.* — Fête du titulaire de la Sainte Trinité (Contrecoeur).

J. S.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 22. — Office du dimanche dans l'octave de l'Ascension. Messe *Exaudi* ; mémoire de l'oct. — Vêpres de l'Ascension, v. *Dominus* ; au *Magnificat*, ant. *Hæc locutus* ; mém. de l'oct. *O Rex. v. Ascendit.*

Samedi, le 28. — Chant ou lecture de 6 prophéties, bénédiction de l'eau baptismale, (dans les églises où l'on baptise,) litanies des saints (spéciales) et messe.

J. S.

CIRCULAIRE de Mgr L'ARCHEVEQUE de MONTREAL

Au clergé de son diocèse

Extraits

{ Archevêché de Montréal,
le 10 mai 1898.

- I. — Neuvaine préparatoire à la Pentecôte.
- II. — Mois du Sacré-Cœur.
- III. — Patronage d'Yeuville.
- IV. — Œuvre des Tabernacles.
- V. — Propagation de la Foi.

CHERS COLLABORATEURS,

I

NEUVAINÉ PRÉPARATOIRE A LA PENTECOTE

Le 9 mai 1897, Léon XIII publiait une belle encyclique doctrinale sur le Saint-Esprit.

Comme Notre-Seigneur qui en retournant au ciel a envoyé le divin Paraclet à ses apôtres, le Saint-Père, c'est lui-même qui nous le dit, voyant approcher le terme de son existence, voulait par cet acte solennel mettre sous la protection spéciale de l'Esprit de force et de paix tous les travaux de son pontificat, et plus particulièrement les deux grandes causes qui l'ont surtout occupé : la restauration chrétienne de la société domestique et civile, et la reconstitution de l'unité de l'Eglise.

Dans cette pensée, après avoir magistralement exposé la nature et les opérations propres des trois adorables personnes de la Très Sainte-Trinité, le pape recommande aux prédicateurs et aux prêtres ayant charge d'âmes de s'employer avec zèle à faire connaître et aimer davantage le Saint-Esprit, que beaucoup ignorent et contre lequel, par suite, tant de péchés graves sont commis, empêchant son action bienfaisante sur l'humanité.

Et puis, pour augmenter la dévotion des fidèles envers ce divin Esprit, pour obtenir en retour une plus large et plus salutaire diffusion de ses dons précieux, et, par ces moyens, assurer non seulement le règne du Christ sur les familles et les sociétés catholiques, mais aussi ramener à l'unité de foi toutes les chrétientés séparées, Sa Sainteté ordonnait également qu'une neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte serait faite dans toutes les églises paroissiales, et même si l'ordinaire le jugeait expédient, dans toutes les autres chapelles et oratoires publics.

Cette encyclique, qui commence par les mots *Divinum illum munus*, est arrivée trop tard l'année dernière pour vous être annoncée avant la Pentecôte.

Me conformant moi-même aux désirs du Souverain-Pontife, j'ai décidée que la neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte, commandée par Sa Sainteté, se fera désormais dans toutes les églises paroissiales et toutes les chapelles où se célèbre l'office divin. Elle consistera dans les prières suivantes, qui se feront, le matin après la messe, ou le soir pendant la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement :

1o Chant ou récitation du *Veni Creator*, avec les versets et l'oraison ;

2o Récitation de trois *Pater*, trois *Ave* et trois *Gloria Patri*.

Ces exercices commenceront, cette année, vendredi le 20 mai.

Le Saint-Père dans le but d'encourager plus efficacement les fidèles à s'unir à lui, en rendant un culte plus suivi d'adoration et de confiance à l'Esprit-Saint, accorde d'abondantes indulgences à l'occasion de cette neuvaine.

Ces indulgences peuvent être gagnées, pour eux-mêmes ou pour les âmes du purgatoire :

1o Par tous ceux qui, en conformité d'intention avec le Saint-Siège, prendront part aux exercices de la neuvaine ou qui, en étant empêchés, y suppléeront en leur particulier ;

2o Par tous ceux qui, en public ou privément, réciteront chaque jour, aux mêmes intentions, une prière quelconque au Saint-Esprit, à partir de la fête de la Pentecôte jusqu'à celle de la Sainte-Trinité.

Voici ces indulgences :

1o Une indulgence de sept ans et sept quarantaines, pour chaque jour de la neuvaine ;

2o Une indulgence plénière, aux conditions ordinaires de la confession et de la communion, l'un des jours de la neuvaine, ou le jour de la Pentecôte, ou l'un des jours de l'octave de cette fête.

Votre dévouement au Vicaire de Jésus-Christ, j'en ai la certitude, vous inspirera de ne rien négliger pour obtenir un large concours de prières et de communions de la part de vos paroissiens, pendant ces pieux exercices dont Léon XIII augure les plus heureux fruits en faveur de l'Eglise et de l'humanité tout entière.

II

MOIS DU SACRÉ-CŒUR

Plusieurs fois déjà j'ai eu l'occasion de m'en ouvrir à vous, chers collaborateurs, en prenant possession du siège de Montréal, mon premier soin a été de placer sous la protection toute puissante du Sacré-Cœur le diocèse qui m'était confié malgré ma faiblesse et mon indignité. Plus tard, agenouillé aux pieds des autels, dans l'église de Montmartre et dans le sanctuaire de Paray-le-Monial, je me suis consacré au Sacré-Cœur avec mon clergé, mes communautés religieuses et tous mes fidèles.

En retour des grâces privilégiées qui me sont venues et que j'attends encore de ce foyer d'amour et de bonté, je me suis engagé à favoriser dans mon diocèse, de toutes les forces de mon âme, l'extension de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. C'est donc mon vif désir de faire rendre un concert plus ardent et plus unanime d'actions de grâces et de prières confiantes à cet adorable Cœur. Je voudrais le faire connaître et aimer davantage là où il ne serait pas assez connu et pas assez aimé. Je voudrais réchauffer son culte là où il s'est refroidi, le faire revivre où il s'est éteint, le développer et l'accroître partout.

Si ce dessein pouvait se réaliser pleinement, de quelles faveurs ne serions-nous pas comblés ! Dans le diocèse entier, dans chacune de nos paroisses, on verrait les maladies spirituelles se guérir bientôt au contact de ce Cœur

divi
den
ne
dan
C
suffi
dév
le S
gar
tout
rons
cont
quot
M
mém
et p
Cœu
Sruv
large
dress
mon
Nous
de n
Je
et da
auro
publ
hono
Ce
tures
dicti
dans
la sai
Pr
ces e
trant
de la
que,
Bien
gage

divin, et l'esprit de foi, ravivé aux rayons de ce brasier ardent, pénétrerait de nouveau toutes les âmes et les ramènerait à la pratique des vertus chrétiennes qui ont fait dans le passé la force de notre cher pays.

Cette seule pensée, la prévision de bienfaits si grands, suffira, chers collaborateurs, à me garantir votre concours dévoué et infatigable. Oui, tous ensemble, nous prierons le Sacré-Cœur de veiller sur nous, sur les âmes dont la garde nous est remise, sur les familles chrétiennes, sur toutes les paroisses qui composent ce diocèse. Nous prierons ainsi chaque jour, et nous nous efforcerons de faire contracter aux fidèles cette même habitude de la prière quotidienne au Cœur de Jésus.

Mais il est un mois que le Seigneur s'est choisi à lui-même pour faire monter vers son Cœur un culte spécial et plus solennel, c'est le mois de juin, le mois du Sacré-Cœur. Pendant ce mois, il semble que la poitrine du Sruveur, toujours présent dans nos tabernacles, est plus large ouverte, que son cœur, trésor inépuisable de tendresse et de miséricorde, y resplendit davantage, et se montre plus compatissant et plus prodigue de ses grâces. Nous ferons donc du mois de juin l'époque par excellence de notre dévotion envers le Sacré-Cœur.

Je règle, à cet effet, que dans chaque église paroissiale et dans chaque chapelle où se fait l'office divin, auront lieu, tous les jours du mois de juin, des exercices publics pendant lesquels le divin Cœur de Jésus sera honoré d'une façon plus particulière.

Ces exercices pourront consister, soit en de pieuses lectures ou des prières faites le soir et suivies de la bénédiction du Très Saint-Sacrement, soit, tout au moins, dans quelque prière au Sacré-Cœur dites le matin après la sainte messe.

Pressez vos paroissiens d'assister en grand nombre à ces exercices, encouragez-les à y venir en leur démontrant toute l'excellence et les avantages inappréciables de la dévotion au Sacré-Cœur. Rappelez-leur surtout que, d'après la promesse formelle de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, cette dévotion est un gage certain de bonheur en cette vie et dans l'autre.

III

PATRONAGE D'YOUVILLE

Ce n'est pas une institution nouvelle que je veux ici signaler à votre attention. Etablie à Montréal depuis quelques années, cette institution fut vite connue et appréciée. Mais par son but éminemment pratique, par les intérêts de premier ordre auxquels elle se dévoue, par les sujets qu'elle atteint spécialement, par les fruits qu'elle a déjà produits et qu'elle promet plus abondants encore, elle mérite d'être portée plus particulièrement à la connaissance de tous les prêtres.

Je veux parler du Patronage d'Youville, installé à Montréal, au coin des rues Lagauchetière et Saint-Urbain, et confié à la direction des sœurs grises.

Ce patronage est à la fois une maison de pension et un bureau de placement. Destiné à recevoir les jeunes filles qui sont obligées de s'éloigner de la maison paternelle pour chercher des moyens de subsistance dans des centres plus considérables, il remplace, pour elles, le foyer domestique avec toutes ses garanties de sécurité. C'est donc une véritable maison de famille, dans laquelle les jeunes personnes peuvent, en toute confiance, venir chercher un abri sous la protection de religieuses dévouées.

Vous rendriez, par conséquent, aux jeunes filles de votre paroisse un service signalé en leur faisant connaître cette œuvre, où elles seront assurées de trouver, moyennant des prix excessivement réduits, non seulement le bien-être, mais aussi tous les renseignements désirables, et, surtout, un aide moral très efficace. Car les religieuses, se tenant en relations constantes avec les bonnes familles et les patrons chrétiens des différentes industries, s'emploient aussi avec succès, et à titre absolument gratuit, à trouver de bonnes places pour leurs pensionnaires.

Tout en recommandant aux jeunes filles de vos paroisses qui viennent chercher de l'emploi à Montréal, de se rendre tout d'abord au Patronage d'Youville, pour y recevoir les indications et la protection dont elles pourraient avoir besoin, vous feriez aussi œuvre de sollicitude pastorale en les prémunissant contre tant de dangers malheureusement trop nombreux et trop réels qui les attendent dans les grandes villes.

IV

ŒUVRE DES TABERNACLES

Secourir les missions naissantes et les églises pauvres, en leur procurant des vases sacrés, des garnitures d'autel et des vêtements sacerdotaux, tel est le but, noble entre tous, de l'Œuvre des Tabernacles, dont le siège est à la maison-mère des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, rue Saint-Jean-Baptiste, à Montréal.

Cette œuvre n'a pas d'autres ressources que la contribution annuelle de ses membres et le fruit du travail des dames associées ; et cependant, pendant le dernier exercice, elle a pu distribuer 3433 articles et assister de la sorte 145 paroisses ou missions appartenant à 32 diocèses du Canada et des Etats-Unis.

Une œuvre qui rend de si grands services à la religion mérite assurément que vous la signaliez à la générosité de vos paroissiens. Insistez fortement auprès d'eux pour qu'ils se fassent inscrire dans cette association. Ils n'ont pour cela qu'à verser une somme de cinquante centins par année ; et en retour, ils auront la consolation de venir en aide à leurs frères moins favorisés de la fortune, ils auront même la satisfaction de faire la charité à Notre-Seigneur Jésus-Christ, résidant par amour dans le tabernacle et s'imolant pour le salut des hommes sur les autels les plus pauvres !

L'association compte aujourd'hui 1290 membres. Mieux connue et mieux comprise, elle en compterait, il me semble, plusieurs milliers de plus. Encore une fois, recommandez instamment l'Œuvre des Tabernacles à toutes les familles chrétiennes, à toutes les âmes pieuses ; rien ne saurait être plus digne de votre zèle et de la charité de vos paroissiens.

V

PROPAGATION DE LA FOI

Une autre œuvre à la prospérité de laquelle je tiens beaucoup et que je voudrais voir reflourir dans toutes les paroisses du diocèse, c'est l'Association de la Propagation de la Foi.

Rappelez-vous, chers collaborateurs, le zèle vraiment apostolique développé par Mgr Bourget pour fonder cette œuvre, pour la propager dans toutes les familles et la développer toujours de plus en plus ; rappelez-vous aussi les efforts réitérés de Mgr Fabre pour faire progresser cette œuvre. Et que les exemples que nous ont donnés ces deux vénérables pontifes, vous fassent prendre la ferme résolution d'employer tous les moyens à votre disposition pour rendre à l'Association de la Propagation de la Foi sa prospérité des premiers jours.

Relisez le beau et pieux mandement publié par Mgr Bourget lors de la fondation de cette œuvre dans le diocèse de Montréal. Grâce à cette lecture vous serez mieux en état d'expliquer à vos paroissiens en quoi consiste l'Association de la Propagation de la Foi, sa nature, son but, ses règlements, ses moyens d'action et ses avantages spirituels. Les fidèles alors ne pourront manquer d'aimer cette œuvre. Ils comprendront qu'entre " toutes les entreprises inspirées par la charité catholique, il est impossible d'en trouver de plus admirables, de plus glorieuses à Dieu et de plus utiles au prochain que celle de la Propagation de la Foi, puisqu'elle soutient et continue ces missions précieuses qui font tant d'honneur à la religion." Ils comprendront qu'il leur serait impossible de trouver " un moyen plus propre à satisfaire leur piété et leur charité, que celui de propager les bienfaits de notre divine religion parmi les nations infidèles, et de les accroître chez tant de chrétiens incapables, à cause de leur dénuement, de se procurer les choses nécessaires au salut de leur âme."

Il ne dépendra plus alors que de votre bonne volonté de raviver cette œuvre dans vos paroisses, en y formant des dizaines nombreuses d'associés et de lecteurs des *Annales de la Propagation de la Foi*, et en y annonçant les quêtes annuelles dans des termes propres à réveiller la générosité de tout le monde.

Recevez, chers collaborateurs, l'assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués en Notre-Seigneur.

† PAUL, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

INFORMATIONS

ET

VARIÉTÉS

Noces du supérieur des clercs de Saint-Viateur

NOUS lisons dans la *Semaine religieuse de Paris* :

Les clercs de Saint-Viateur, s'étaient réunis en grand nombre, la semaine dernière, pour célébrer les noces d'or de leur supérieur général, le T. R. P. Lajoie. Ce vénérable religieux, très vert encore, malgré ses soixante-douze ans, appartient au Canada par son origine, et à la France par la moitié environ de sa longue existence. Il porte encore très allègrement le poids de son administration.

Béatification de Christophe Colomb

La Congrégation des Rites avaient suspendu la cause de la béatification de Christophe Colomb, parce qu'il n'était pas établi, par documents probants, que son fils Diego fut né en mariage légitime. Actuellement, l'introduit de la cause a réussi, après de longues recherches, à retrouver l'acte original du mariage de Christophe Colomb : aussi la cause va-t-elle être reprise avec une certitude presque complète de succès.

Chapitre général des trappistes

Tous les abbés et prieurs des monastères cisterciens réformés de Notre-Dame de la Trappe ont été convoqués à Rome, ainsi que les abbés et prieurs des autres branches de l'ordre cistercien.

Ils ont tenu sous la présidence de l'abbé général, dom Sébastien Wyart, ancien capitaine aux zouaves pontificaux, un grand chapitre général pour étudier la grande question de leur union en un même ordre, sous le nom d'ordre de Citeaux. Ce chapitre général s'est tenu du 22 au 28 avril.

Un bienfaiteur de l'humanité

Le duc Charles-Théodore de Bavière, frère de la défunte

duchesse d'Alençon, soigne gratuitement les yeux malades des riches et des pauvres. En été, il opère à Tigernsee (en Bavière); en hiver, à Munich, toujours assisté des Sœurs de Niederbronn... Il a fait dernièrement à Munich sa *trois millième* opération de cataracte.

Si ceux à qui Dieu a départi du talent, un nom et une haute position, cherchaient de même à se rendre utiles, combien le monde serait changé, et la question sociale se présenterait tout autrement qu'à l'heure présente !

Cause de M. Olier

La Congrégation des Rites réunie le mardi 8 mars, s'est occupée de la révision des écrits de M. Olier, fondateur de la société de Saint-Sulpice. La cause de béatification de M. Olier a pour cardinal ponent S. Em. le cardinal Vincent Vannutelli, et pour postulateur M. Hertzog, procureur à Rome des Sulpiciens.

Nous isoler

Frédéric II, roi de Prusse, disait, un jour, à un de ses amis : « Pour en finir avec l'Eglise catholique, savez-vous ce qu'il faut faire ? Il faut en faire un hibou. » Vous savez, Messieurs, cet oiseau solitaire et triste qui se tient dans un coin avec un air rechigné. »

Voilà le secret : nous isoler de tout, de la politique, de la morale, du sentiment, de la science ; nous suspendre entre le ciel et la terre sans aucune espèce de point d'appui, pour nous dire, un genou en terre : Vous avez Dieu, qu'avez-vous besoin du reste ?

Nous n'acceptons pas cette situation. Nous tenons à tout parce que nous venons de Dieu, qui est en tout : rien ne nous est étranger, parce que Dieu n'est étranger nulle part.

LACORDAIRE.

Un aveu qui vaut un sermon

Un magistrat, connu par l'incrédulité qu'il avait affichée toute sa vie, tomba malade. Aussitôt il fit venir un prêtre. Le prêtre, arrivé près de lui, laisse voir son étonnement. — Je comprends votre surprise, monsieur l'abbé, lui dit le malade. C'est pour me confesser que je vous ai prié de venir, et il est

jus
des
cro
del
été
sac
gue
C
dan
leu
ven

I
rés
déc
Poi
der
Q
Sai
été
Mil
d'A
que

U
de
toul
prei
que
sua
ma
fille
plor
ver

D

juste que je commence par cet aveu. J'ai été assez libertin pour désirer que la religion fut fausse, mais jamais assez pour le croire. La foi a toujours été au dedans et l'incrédulité au dehors. En deux mots, monsieur l'abbé, pendant ma vie je n'ai été qu'un menteur à moi-même et aux autres.—Il se prépara aux sacrements, les reçut avec repentir et piété ; et, après une longue maladie, il mourut très chrétiennement.

Combien d'incrédules, de prétendus philosophes sont obligés, dans le fond de leur âme, de rendre le même témoignage ! Il leur manque seulement le courage ou la sincérité pour en convenir.

Les cardinaux réservés " in petto "

Il est avéré maintenant que les deux cardinaux créés et réservés *in petto* dans le consistoire du 22 juin 1896, sont décédés et ne seront partant pas publiés. C'est le Souverain-Pontife lui-même qui l'a déclaré dans le consistoire du 24 mars dernier.

Quand aux noms des deux dignitaires ecclésiastiques que le Saint-Père destinait aux honneurs de la pourpre, l'un aurait été d'après *l'Osservatore cattolico*, l'ancien archevêque de Milan, Mgr Paul Ballerini, qui fut ensuite patriarche latin d'Alexandrie ; et l'autre, Mgr Sarnelli, qui occupa pendant quelques mois seulement le siège de Naples.

Faillite de la philosophie

Un de mes amis, charmant poète, dit Coppée, au cerveau plein de rêves métaphysiques, qui s'est fait une doctrine pour lui tout seul, — une sorte de bouddhisme, autant que j'ai pu comprendre, — m'avouait tout récemment sa déroute philosophique. — Oui, me disait-il, j'ai passé dix ans de ma vie à me persuader que tout n'était qu'illusion et néant, et mon système marchait à merveille... Mais l'autre jour, quand ma petite fille était si malade, je me suis mis tout simplement à implorer un Dieu bon, un Père céleste, qui pouvait me la conserver en ce monde ou, tout au moins, me la rendre dans l'autre.

Un prêtre à l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres

Dans la dernière séance de cette académie, le R. P. Thédénat,

de l'Oratoire, ancien supérieur du collège de Juilly, a été élu, au cinquième tour, par vingt-trois voix, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en remplacement de M. Ruble, décédé.

Avec M. l'abbé Duchesne, l'Académie des Inscriptions comptera donc désormais deux membres du clergé catholique. Nous saluons cette élévation avec un double plaisir, pour l'honneur qu'on fait au P. Thédénat d'abord, ensuite pour la preuve qu'elle nous donne que le clergé reprend peu à peu dans le monde savant la place qui lui est due.

Mort chrétienne d'un savant

M. Ferray, une des gloires de l'Institut, disciple de Cousin et de Jules Simon, vient de mourir à Cannes. Son ami d'enfance, M. le chanoine Brachet, l'a préparé à paraître devant Dieu.

« Je vous remercie, lui disait M. Ferraz. Non, je ne veux pas me séparer de la grande Eglise, ma mère. Je suis né catholique et je veux mourir catholique. J'ai eu tort de négliger mes devoirs de chrétien; je le regrette sincèrement; je désire aujourd'hui réparer par ma soumission à l'Eglise les mauvais exemples que j'ai pu donner. »

Il s'est confessé et a reçu tous les sacrements avec la plus grande piété. Dieu a voulu, par cette mort si chrétienne, récompenser la droiture et les vertus naturelles d'un homme qui fut toujours loyal et généreux.

Don charitable de Léon XIII

Les journaux d'Amsterdam parlent en termes enthousiastes d'un don magnifique que le Saint-Père vient d'envoyer à l'hôpital que les catholiques hollandais ont construit, à grands frais, dans cette ville. Informé que la commission chargée de diriger la construction de cet hôpital avait organisé, avec l'approbation de la reine, une loterie pour payer l'ameublement de cet établissement, qui est l'œuvre la plus grandiose existant actuellement en ce genre dans les Pays-Bas, le Saint-Père, avec une munificence souveraine, a envoyé une admirable mosaïque, d'environ un mètre de diamètre, représentant la place et la façade de Saint-Pierre. Ce travail, exécuté avec une perfection remarquable, fait l'admiration de tous ceux qui l'ont

vu, et les catholiques hollandais sont fiers de la bienveillance paternelle que le Saint-Père leur a témoignée en cette circonstance.

La charité chez les Pères du désert

Un jour, on avait fait présent à saint Macaire d'une belle grappe de raisin ayant toute sa fraîcheur. Le saint, après avoir admiré cette grappe, en loua le Créateur. Mais, comme sa charité lui faisait rechercher toujours, non pas ce qui lui était commode, mais ce qui le pouvait être aux autres, au lieu de toucher à cette grappe de raisin, il la fit porter à un autre solitaire du même désert, parce que ce frère était malade et pouvait être ainsi soulager.

Le solitaire reçut d'abord ce présent avec joie, et rendit grâce à Dieu de la bonté du saint. Mais bientôt, rentrant en lui-même, et ayant, comme Macaire, plus de souci de son prochain que de soi-même, il envoya la grappe à un autre solitaire du voisinage. Ce solitaire en usa de la même sorte à l'égard d'un autre, et cet autre en fit autant après lui ; de sorte que la grappe fit le tour de toutes les cellules qui étaient dispersées dans le désert et fort éloignées les unes des autres.

Alors, le dernier à qui l'on fit présent du raisin crut qu'il n'y avait personne dans tout le désert qui méritât mieux la grappe que saint Macaire. Il la lui envoya donc, sans que nul des solitaires sut que c'était saint Macaire qui, le premier, l'avait mise en circulation. Le saint en recevant la grappe de raisin, eut une extrême joie de voir une si grande tempérance et une aussi grande charité régner parmi tous les solitaires de ce désert, et il s'excita lui-même, par cette considération, à pratiquer plus que jamais ces deux vertus.

Chili

Les journaux sud-américains ont publié un fait qui mérite d'être signalé.

A la Chambre des députés du Chili, à Santiago, on discutait en janvier le budget du culte. Le député Pleilado, fameux par sa forfanterie antireligieuse, s'est répandu en blasphèmes et en outrages contre Dieu, la religion et ses ministres.

Alors le député catholique de San Carlos, D. Macario Ossa, a pris la parole ; il a protesté dans un langage élevé et vibrant

contre l'homme qui avait osé outrager le nom adorable de Dieu. Après quoi il s'est mis à genoux, au milieu de l'émotion générale, en disant ; « J'adore Notre-Seigneur Jésus-Christ et je le proclame Roi et Seigneur de tout ce qui existe, Souverain des nations. »

M. Concha, chef parlementaire des députés catholiques, s'unit en leur nom à cette éloquente protestation.

La population catholique de Santiago a donné une solennelle adhésion à l'acte noble et chrétien de M. Ossa. De vives félicitations lui sont parvenues de tous les points de la République. L'archevêque de Santiago lui a fait don d'un magnifique reliquaire en or avec pierres précieuses.

L'Imprimatur

La *Semaine religieuse*, du diocèse de Lyon, publie l'avis suivant de l'ordinaire :

Une récente constitution apostolique ayant rendu plus vigoureux le devoir qu'ont les auteurs catholiques, et particulièrement les prêtres, de soumettre leurs ouvrages à la censure ecclésiastique préalable, nous croyons opportun de rappeler, en même temps que ce devoir, la signification exacte de l'*Imprimatur* épiscopal.

Imprimatur veut dire *permis de publier, sans plus.*

L'*Imprimatur* n'explique donc pas une approbation positive : il suppose seulement que les doctrines du livre qui en est revêtu, ont, dans leur ensemble, une conformité négative suffisante avec les enseignements de l'Eglise.

S'il s'agit d'un ouvrage polémique sur des matières libres, aucun préjugé favorable ou défavorable à telle thèse ou à tel écrivain ne saurait être tiré de l'*Imprimatur.*

Une parole d'enfant

— Le cardinal Lavigerie demandait à un de ses orphelins : « Qui suis-je, moi ? — Toi, lui dit l'enfant en le regardant tout attendri avec ses grands yeux noirs, tu es le bon Dieu ! — Non, mon enfant, répondit le prélat, je suis un pauvre homme comme toi. Mais c'est le Seigneur Jésus, que tu vois là sur la croix, qui m'a ordonné de recueillir les petits orphelins et de leur servir de père. — Alors, dit le petit, c'est Jésus qui est Dieu ?

— Comment cela ? — Parce qu'on m'a dit que c'est Dieu qui est le Père des orphelins.

La science vraiment utile

Quel grand art que celui de se connaître soi-même, et combien c'est chose capitale !... L'humble connaissance de soi-même est un moyen bien plus sûr pour aller à Dieu que la recherche d'une science profonde. Ce n'est pas qu'il faille blâmer la science, ou la simple connaissance des choses. Elle est bonne, considérée en elle-même et selon qu'on la conforme aux desseins de Dieu ; mais il faut toujours une conscience pure et une vie vertueuse.

Mais, parce que la plupart des hommes s'attachent plus à *savoir beaucoup* qu'à *bien vivre*, ils tombent dans l'erreur, et ne font que peu ou presque point de fruits... Comme ils songent plus à s'élever qu'à se rendre humbles et à faire le service de Dieu, ils s'évaporent dans leurs vaines pensées. Que leur en reviendra-t-il lorsqu'à leur mort Dieu les jugera ?...

(Imitation.)

MATER AMABILIS !

SAINT Alphonse de Liguori venait un jour de prêcher sur la sainte Vierge, comme il savait le faire.

Après son homélie, un jeune garçon napolitain, touché jusqu'au fond de l'âme, alla se jeter au pied de l'autel de Marie, et avec une candeur pleine de foi, il dit à la sainte Vierge : « O sainte Vierge, puisque vous êtes si belle, si bonne et si aimable, je voudrais bien vous voir. »

Et comme il achevait sa prière, il entendit une voix bien douce qui disait :

« Mon enfant je consens à me montrer à toi, mais à une condition : c'est qu'après m'avoir vue tu resteras aveugle. Si tu acceptes, reviens à tel jour et à tel heure. »

Et l'enfant s'éloigna tout à la fois joyeux et rêveur.

Au jour indiqué, le soleil se leva plus radieux que jamais, le ciel était bleu comme une pervenche, les fleurs brillaient d'un

éclat enchanteur. Les champs et l'horizon faisaient un spectacle à souhait pour le plaisir des yeux.

Et l'enfant devenait plus perplexe, et il se disait :

« Quoi ! je ne verrai plus ce brillant soleil, ni le ciel bleu, ni les belles fleurs, ni les riches campagnes !

Mais si je veux continuer à jouir de ces merveilles, il faut renoncer à voir la sainte Vierge !!! »

Et un étrange combat s'éleva dans son âme.

Enfin, l'amour de la Vierge l'emporta ; mais en bon napolitain qu'il était, il résolut de recourir à un stratagème. « J'ai deux yeux, pensa-t-il ; je mettrai la main sur l'un d'eux, — le meilleur, — et, de la sorte, je n'en perdrai qu'un seul. »

Il revient donc à l'autel de Marie. Tout à coup, il entend comme un frôlement de voiles et de légers battements d'ailes ; puis, la chapelle s'illumine de célestes clartés.

Le jeune homme appliqua vivement sa main sur son œil droit ; mais bientôt sa vision devient si ravissante, qu'éperdu, hors de lui il ne songe plus qu'à la contempler dans toute sa splendeur, et il laisse tomber sa main, faisant le sacrifice que la sainte Vierge lui a demandé.

Or savez-vous ce qui advint ?

... C'est que la sainte Vierge est si bonne et si aimable, qu'elle lui conserva les deux yeux, et que même, il vit plus clair que jamais.

AUX PRIERES

Fr. Zéphirin, Sylvestre Désy, des FF. de l'Instruction chrétienne, décédé à Laprairie.

Mme Méd. Foucher, née Marie-Exérine Lesage, décédée à Montréal.

Fr Jean-Marie Lespinasse, catéchiste majeur, des clercs de Saint-Viateur, décédé à Vourles, France.

Sr Marie-Herminie, née Marie-Amanda Bonin, des sœurs de Charité de la Providence, décédée à Montréal.